

occupons, rien de mieux pour commencer la réforme de la classe, car, par là, nous en ferons disparaître une des principales causes de paresse et de trouble. C'est précisément le résultat que nous pouvons obtenir à l'aide de quelques-uns des exercices indiqués dans le dernier article, et, en particulier, de l'écriture, du dessin linéaire et du calcul.

En faisant écrire et dessiner dès l'entrée à l'école, on donne aux enfants une occupation qui leur plaît, parce qu'elle ne s'adresse pas seulement à leur intelligence; elle occupe leurs doigts et satisfait leur besoin naturel d'activité. Les exercices du calcul avec des objets matériels que les élèves manient et combinent, répondent au même besoin. Les exercices de langue, quand ils sont bien faits, les petites notions de connaissances usuelles, analogues aux leçons faites dans les bonnes salles d'asile, sous le nom de *leçons de choses*, introduisent aussi une agréable variété dans l'enseignement. Dans ces exercices l'enfant ne répète et n'apprend rien par cœur; il n'est plus passif pendant la leçon; on y fait appel à l'activité de son esprit, et il tire de son propre fonds ce qu'il dit; il sent qu'il s'instruit et il est heureux de ce qu'il fait parce qu'il le comprend.

On voit comment il est possible de mettre de la variété et de l'intérêt, même dès cette première époque, d'espérer ordinaire des maîtres, qui ne savent comment occuper les jeunes enfants et pour qui ceux-ci sont une cause perpétuelle de dérangement. Cependant, l'instruction des élèves plus avancés, de ceux qui savent déjà lire et écrire et qui sont en état de faire de petits devoirs, cette instruction, on ne saurait le contester, se prête encore mieux à un enseignement plein de variété et d'attrait. C'est une raison pour tâcher d'y amener promptement les enfants.

Voyons donc comment nous pourrions transformer l'enseignement donné ordinairement à ces élèves plus âgés, en un enseignement qui leur inspire réellement du goût pour l'étude. Pour cela reprenons les différentes branches d'instruction dont nous avons déjà parlé, puisque l'étude de chacune de ces branches doit se continuer pendant toute la durée du séjour des enfants à l'école. Mais, en les représentant, envisageons-les au point de vue d'un enseignement qui s'adresse à des élèves plus avancés; nous y ajouterons d'ailleurs les nouvelles matières que comportent leur âge et leur instruction.

*Instruction morale et religieuse.*—A l'étude de mémoire des prières et du petit catéchisme, comme on pouvait la faire faire à des enfants qui ne savent pas lire, succède maintenant un enseignement qui comprend l'Histoire Sainte, l'étude des vérités fondamentales de la religion et celle des devoirs et des préceptes de la morale. On conçoit aussitôt comment cet enseignement, en devenant plus varié, peut devenir plus attachant.

L'Histoire Sainte, par laquelle on doit commencer, plaît à tous les enfants, non-seulement parce qu'ils sont passionnés pour les histoires, mais encore parce que, par sa simplicité et par les faits qu'elle rapporte, elle est admirablement appropriée aux dispositions de leur âge. Mais on comprend qu'elle perdrait tout son intérêt, si nous nous bornions à leur faire apprendre par cœur un petit livre où les faits sont réduits à un bref énoncé, sec et aride, comme sont tous les résumés, et si nous n'y ajoutons pas de vive voix des développements et des détails de nature à donner de la vie aux faits racontés.

Quant à l'instruction morale et religieuse proprement dite, pour savoir jusqu'à quel point elle peut être rendue intéressante pour les enfants, il suffit de se rappeler l'attrait que les catéchismes ont pour les enfants, garçons ou filles, qui y assistent. Or, si cet attrait peut exister pour des catéchismes faits à l'église, où la majesté du lieu retient toujours celui qui parle, combien ne se produira-t-il pas plus facilement dans les entretiens familiers d'un maître qui, connaissant le caractère et les penchants de tous ses élèves,

peut approprier ses leçons aux tendances et à la conduite de chacun, et leur donner des conseils qui s'appliquent immédiatement à leurs petites relations de tous les jours!

*Lecture.*—Dans le premier âge, nous avons tous les inconvénients de la lecture, les difficultés, l'aridité et l'ennui qu'offrent toujours les premiers éléments, sans rien de ce qui fait le charme d'une étude plus avancée. Mais, à présent que nos élèves savent à peu près lire couramment, et qu'ils lisent des récits suivis et non plus seulement des mots ou de petites phrases isolées, la lecture doit devenir un exercice agréable pour eux, et elle le deviendra réellement si, au lieu de les faire lire rapidement sans arrêter leur attention sur ce qu'ils lisent, nous nous appliquons à leur faire comprendre, en leur donnant toutes sortes d'explications sur la signification des mots et la valeur des expressions. Car, dans les ouvrages qu'on met entre les mains des enfants, même les plus élémentaires et les plus faciles, il y a toujours une foule de termes qu'ils ne comprennent pas, parce qu'ils désignent des choses encore inconnues pour eux. Cette ignorance jette de l'obscurité sur tout le reste, et l'élève arrive au bout de sa lecture, ayant lu correctement, mais n'ayant pas saisi et par suite n'ayant pas pris intérêt à ce qu'il a lu.

Plus on avance, plus la lecture devient intéressante, parce que l'élève comprend davantage et plus aisément; il comprend, en particulier, une foule de détails, et il saisit des nuances qui lui échappaient auparavant. Nous les lui ferons encore mieux saisir, en lisant nous-même chaque morceau, comme le recommande la circulaire du 20 août 1857. Gardons-nous donc bien de cesser les leçons de lecture, quand les enfants savent lire couramment. C'est alors, au contraire, qu'elles deviennent le plus attrayantes pour eux. Le plaisir qu'y prendront les élèves les plus avancés rejoindra sur toute la classe; il deviendra un stimulant pour leurs camarades plus jeunes, qui seront désireux d'arriver promptement au même point.

N'oublions pas d'ailleurs que les leçons de lecture fournissent l'occasion d'une foule d'explications et de notions utiles à donner aux élèves. On ne sait pas assez tout ce qu'on peut leur apprendre dans ces leçons. L'enseignement de la lecture, entendu comme il doit l'être, devient l'un des plus profitables pour eux; il est par là même l'un de ceux qui peuvent le plus donner aux élèves le goût de l'instruction. C'est donc l'un de ceux par où doit commencer un maître qui a sérieusement à cœur de réformer son enseignement.

*Écriture.*—Tous les enfants aiment à tenir une plume et un crayon; ils ont hâte de s'en servir; ils barbouillent, dès les premières années, tous les papiers qui leur tombent sous la main, et, à défaut de papier, de cahier ou de livres, ils salissent les murs de leur griffonnage; et cependant, malgré ce goût naturel, les élèves font généralement peu de progrès en écriture; ils ne s'appliquent pas à ce qu'ils font; dans tous leurs cahiers, la fin est moins soignée que le commencement, et, dans la même page, le bas est moins bien que le haut. Pourquoi donc ce résultat contradictoire? C'est que nous ne savons pas intéresser l'élève à ce qu'il fait; nous le fatiguons par la longueur et la monotonie des exercices. Nous l'abandonnons trop à lui-même, et nous ignorons l'art de soutenir son attention; car il ne fait pas oublier que, dans les choses même qu'il aime le plus, la mobilité de son esprit le détourne de ce qu'il fait, si nous ne savons pas l'y ramener.

C'est une grave erreur de croire que, pendant l'écriture, les élèves peuvent être laissés seuls à leur travail; dans ce cas, ce ne serait plus une leçon. Ils doivent, au contraire, être surveillés constamment par le maître et par un ou plusieurs moniteurs qui passent sans cesse dans leurs rangs, voient comment ils se tiennent, comment ils écrivent, et redressent les fautes aussitôt qu'elles sont commises. Ce-